

sont abondants et de bonne qualité ; et les autres espèces de produits sont aussi dans de bonnes conditions.

On écrit à ce sujet du Saguenay :

“ Le foin est très beau. Les patates ont une apparence magnifique. Le blé atteint en général une hauteur de cinq pieds et a un très bel épi. Enfin tous les grains ont réussi au delà de toute espérance. Il en est de même pour les légumes. Espérons que ce beau résultat ne contribuera pas peu à la rapide colonisation de la belle vallée du Saguenay, dont on a jusqu'à ce jour trop méconnu l'importance.”

Dans le Haut-Canada, la récolte paraît être également favorable.

Il n'en est pas ainsi en Europe. Nos journaux nous disent :

“ En France la récolte sera généralement fort médiocre ; il y a peu de gerbes ; le rendement au battage laisse à désirer ; les grains sont maigres et de qualité très incertaine.

“ En Angleterre, les cultivateurs sont encore moins satisfaits qu'en France. On continue à croire que la saison sera au-dessous d'une moyenne ; or, il est facile de calculer les pertes immenses que l'on y éprouvera par suite d'un déficit qui aura eu lieu pendant deux années consécutives.”

Des journaux d'Amérique annoncent une bonne récolte ; mais nous devons croire que ces nouvelles sont relatives, c'est-à-dire eu égard aux résultats que l'on en attendait en présence des perturbations causées par la guerre.

Cette guerre, dont les effets se font sentir chez nous dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, ne saurait manquer d'influer fatalement sur la récolte dans le pays qui en est le théâtre. Un journal local a écrit en juillet et d'autres ont répété :

“ Plus de cent mille hommes du Nord ont abandonné l'agriculture, les manufactures, le commerce, pour consacrer tout leur temps, toutes leurs pensées au même objet, la guerre. Le résultat, en ce qui concerne l'agriculture, sera assurément dans une plus grande demande de valets de ferme, une diminution des récoltes, et un plus grand prix des produits.

“ La fécondité même de nos terres et la prospérité de notre armée dépendent absolument de l'agriculture. La nourriture est une nécessité de tous les jours. En temps de guerre il y a toujours un triste gaspillage, et la consommation est plus grande pour un même nombre d'hommes qu'en temps de paix. Les pourvoyeurs enlèvent toutes les denrées disponibles des marchés, et les prix sont ainsi sérieusement affectés. Les Etats, théâtre du conflit, feront, d'un autre côté, peu d'efforts pour leur propre subsistance ; les opérations et les mouvements des troupes ne peuvent inspirer que des inquiétudes défavorables aux travaux de l'agriculture. Le Sud produira peu ; les blancs et les noirs ont autre chose à faire. Ajoutez les autres funestes circonstances, les vers, la mouche, etc., et l'on sera dans la vérité en estimant les prochaines récoltes à un tiers moins que les récoltes ordinaires.”

Nous aimons à espérer que ce tableau est assombri ; mais on ne peut se dissimuler non plus tout le mal que la guerre entraîne, et dont les cultivateurs américains seront inévitablement affectés. C'est pour cette cause que nous résumons quelques nouvelles, ou pour mieux dire des chiffres qui donneront une juste idée du présent et de l'avenir.

Le Sud éprouve en effet de graves préjudices. On porte à un million de balles le déficit de sa récolte de coton. La balle est cotée de 110 à 118 fr. C'est donc une perte de 110 à 118,000,000 de fr. environ sur ce seul article.